|  |
| --- |
| Avec cynisme et franchise, Rafik Majzoub nous marque |
|  |



**L’exposition ‘Rain on Me’ de Rafik Majzoub est à l’honneur ce mois-ci à la galerie Art on 56th jusqu’au 31 janvier. La série poignante d’autoportraits de l’artiste est accompagnée d’un court métrage par Ann Megalla qui raconte en quelques épisodes la relation tendue entre l’artiste, sa conscience et le développement de Beyrouth durant les 25 dernières années.**

Épris par le chaos d’une ville qui se soulève après un long conflit, Rafik Majzoub suit son temps dans le tourbillon d’une génération qui ne demande qu’à revivre. Il participe notamment dans les années 90 à l’instauration d’un espace artistique ‘underground’ qui continue aujourd’hui de représenter une scène alternative de création à Beyrouth, connu sous le nom de Zico House.

Ses œuvres sont franches, cyniques, chargées d’émotions. Bien qu’uniques et très personnelles, les toiles nous interpellent, rappelant l’imperfection de l’Homme, ses vices, mais aussi sa capacité d’honnêteté et d’authenticité. Les traits et les écoulements de peinture par l’eau qui dressent ses portraits fracturés donnent l’impression d’un travail en cours, comme pour signifier une quête inachevée.

Rafik Majzoub a partagé avec nous sont processus de création : *’’Ce que je fais est en quelque sorte une thérapie pour moi… mais cette thérapie est longue, elle n’a pas de fin. Je ne suis jamais complètement satisfait de mes tableaux. Je travaille dans mon studio pendant une certaine période, et je sens que la collection est terminée si je n’y ai pas touchée depuis plusieurs semaines. Je devrai les sortir de là pour passer à une autre étape. Mais elles doivent macérer dans l’atelier pendant longtemps avant que je ne sois prêt à les exposer. Une fois qu’elles le sont, elles ne m’appartiennent plus, j’en suis complètement détaché’’.* La phase thérapeutique ne se termine pourtant pas là, car Majzoub se plait à être présent aux expositions, pour observer à leur insu, la réaction des gens face à ses autoportraits.

Un petit trésor à ne pas manquer à la galerie peut être déniché sur la table de la réception : une trilogie de carnets de croquis de l’artiste. Intitulés ‘Sober Days’, ‘Drinking from a Broken Glass’, et ‘Marseilles Amman Beirut’, les carnets ont accompagné le quotidien d’une phase sombre de la vie de l’artiste qui a été longtemps grugé par l’alcool. À ce propos, Majzoub nous confie *’’j’ai une relation beaucoup plus personnelle avec mes carnets qu’avec mes toiles, je suis bien plus un homme d’encre, que du pinceau. Les originaux de mes cahiers, je ne les vendrai jamais’’.*

La beauté des croquis, tracés au stylo et aux taches de café, relève de l’immédiateté entre la pensée brute, confuse et douloureuse de l’artiste et le papier. Une bouteille, une silhouette débauchée, une note brève, parfois en arabe, parfois en anglais ‘8 :00 am. unconscious : not knowing or aware’. On se sent au cœur de l’artiste, d’autant plus que l’impression sur page simple fait ressortir les ratures, les collages, les débordements d’encre signature de tout cahier d’esquisses, et garde ainsi l’authenticité intime de l’objet original.

Majzoub trouverait plus courageux de ne pas partager ses créations, comme ces livres cachés dont on découvre l’existence et la valeur qu’après le décès de leur auteur. N’empêche, l’artiste dans cette exposition témoigne d’une grande audace, à afficher ainsi sa propre vulnérabilité si brutalement, et sincèrement.

A savoir
Pour en savoir plus, cliquez [ici](http://www.agendaculturel.com/POD_Rain_on_me_de_Rafik%2BMajzoub%22%20%5Ct%20%22_blank)
Vous pouvez visionner le court métrage d’Ann Megalla sur [http://rafikmajzoub-thescrew.com](http://rafikmajzoub-thescrew.com/%22%20%5Ct%20%22_blank)

- See more at: http://www.agendaculturel.com/Art\_Avec\_cynisme\_et\_franchise\_Rafik+Majzoub\_nous\_marque#sthash.J8Z9Qyny.dpuf